

DOSSIER DE PRESSE

JULIEN BISMUTH & VIRGINIE YASSEF

LE SIGNE SINGE

exposition jusqu'au dim 27 oct 2013
fermeture estivale du 29 juil au 3 sept inclus

revernissage dim 15 sept 2013 à 15h

discussion autour d'un verre en présence des artistes
précédée d'une conférence-diaporama de Wolf von Kries
à l'occasion de la parution de son livre, *M*

navette gratuite sur réservation 14h30 - Opéra Bastille

finissage dim 27 oct à 15h

On n'a jamais vu de chien faire, de propos délibéré, l'échange d'un os avec un autre chien (2e partie)
spectacle mutant en coproduction avec la Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec



LE SIGNE SINGE

Le Centre d'art contemporain poursuit sa politique d'expositions doubles privilégiant la rencontre de deux artistes autour de problématiques communes. Virginie Yassef et Julien Bismuth engagent un dialogue dans l'espace mais aussi dans le temps : leur exposition, évolutive, s'augmente régulièrement de nouvelles œuvres pour s'ouvrir sur un second chapitre à l'automne. Ce revernissage sera l'occasion de venir la (re)découvrir sous un autre jour.

Les deux artistes échangent de manière informelle depuis plusieurs années. En 2011, ils initient une première collaboration - *Untitled Dialogue* – sous forme d'une expérience inédite : la mise en présence d'un homme et un singe dans une chambre d'un palace parisien. C'est à la suite de ce projet qu'est née l'idée de les réunir pour cette exposition à deux voix, à partir d'une fable de l'écrivain argentin Leopoldo Lugones, dans laquelle le devenir animal faisait écho à leur intérêt partagé pour les expérimentations scientifiques, les formes primitives, les codes du langage, l'empathie, la frontière entre le jeu et le travail...

L'ensemble des œuvres – vidéos, installations, sculptures, pièces sonores, pour la plupart inédites – compose un paysage impressionniste, aux intensités diverses, passant du silence au cri et de l'obscurité aux fulgurances lumineuses.

Le premier « dialogue sans titre » dans la chambre d'hôtel donne lieu à un diptyque vidéo, deux montages diffusés en alternance. Deux visions d'une même expérience à partir des mêmes images où sont différemment mis en scène le rapport à l'autre – par le biais d'une communication non verbale – au corps, à l'espace mais également au temps qui passe et à la manière de l'occuper.

A cette œuvre répond *A while*, un film de Julien Bismuth tourné dans l'atelier pour enregistrer ses moments de désœuvrement, ou la série de sculptures paresseuses imaginées comme de simples esquisses et destinées à être manipulées par d'autres. A l'entrée de l'exposition, un arbre planté par Virginie Yassef le jour de l'inauguration grandit imperceptiblement tandis qu'un peu plus loin, le projecteur braqué sur la façade du centre d'art s'illumine d'un signal irrégulier, signifiant l'erreur en code morse.

Toute l'exposition est affaire de communication, entre les artistes, mais aussi avec le spectateur dont la circulation et l'attention se voient profondément altérées par ce qui lui est signifié.

Le château de l'araignée de Virginie Yassef se présente comme un environnement qui force à la lenteur et à la plus grande précaution, et transforme les visiteurs en autant de fantômes errant ; les films de Julien Bismuth mettent en scène, sur des visages d'acteurs ou de clowns, des variations infinies parfois imperceptibles ; Virginie Yassef propose de suivre en silence une visite de l'exposition guidée par un chien-loup ou de s'arrêter devant *Le théâtre immobile* répondant à une séquence musicale et lumineuse à la temporalité propre.

L'exposition entière semble ainsi reposer sur une partition faite de points et de contre-points, de tempos variables, et de déplacements – d'œuvres et de corps – chorégraphiés.

Julie Pellegrin, directrice

Exposition réalisée avec le soutien de la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois et de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques



d.c.a

JULIEN BISMUTH

Vit et travaille à New York.

Julien Bismuth, né en 1973, poursuit un parcours dans lequel recherche et création entretiennent un fécond dialogue. Des performances que cet ancien étudiant de Paul McCarthy et Richard Jackson interprète ou imagine (pour la Tate Modern à Londres ou la Kunsthalle de Vienne), aux textes qu'il écrit, nourris de littérature et de philosophie, il s'agit toujours pour lui de décrypter nos codes de langages et nos modes de communication ; de nous raconter des histoires au moyen d'une langue de signes. Ainsi, dans les scénarios qu'il échafaude à chacune de ses expositions, les mots tiennent une part équivalente à celle des dessins, collages, sculptures ou installations avec lesquels ils se combinent. Il en résulte une œuvre à la fois conceptuelle et poétique, ludique et exigeante, touche-à-tout et érudite, dans laquelle l'artiste se définit lui-même comme un « metteur en scène » : le spectateur joue en effet un rôle de premier plan dans ses saynètes parfois absurdes qui visent à le « réfléchir » autant qu'à le « faire réfléchir ». Ce qui fascine surtout dans cette œuvre, c'est l'habileté avec laquelle elle articule le plaisir et l'exigence, le désir de connaître et la joie de fabriquer, de dessiner, de raconter...

Julien Bismuth est représenté par les galeries Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, Simone Subal, New York, Emmanuel Layr, Vienne et Parisa Kind, Francfort.

VIRGINIE YASSEF

Vit et travaille à Paris.

Née en 1970, Virginie Yassef développe, depuis la fin des années 1990, un travail plastique qui explore plusieurs médiums : vidéo, peinture, photographie, sculpture... Titillant nos émotions enfouies et notre faculté d'émerveillement avec une drôlerie et une inventivité singulière, son œuvre invente des mondes de légende où les gestes du quotidien prennent une dimension fantastique, où se télescopent les strates historiques et les niveaux de lecture, les registres et les références. Ici, c'est un éléphant en bois qui ressuscite les figures conjointes d'Hannibal, Babar et du cheval de Troie (*Pour le réveiller il suffit d'un souffle*, 2008) ; ailleurs, une empreinte de dinosaure sur un mur transforme l'espace d'exposition en quelque parc jurassique (*Il y a 140 millions d'années, un animal glisse sur une plage fangeuse*, présenté en 2008 à La Force de l'art)... Entre réalité et fiction, entre passé (pré)historique et futur des romans d'anticipation, elle cultive l'art de l'anachronisme et déploie des terrains de jeu et d'expérimentation pour mieux interroger notre présent. Outre ses nombreuses expositions, elle a créé, en avril 2012, à l'invitation de la Gaîté Lyrique (Paris), un premier spectacle à destination du jeune public, *Ils traversent les pistes sur des morceaux de tissu pour ne pas laisser de traces*, qui a été présenté à la Ferme du Buisson en parallèle de l'exposition.

Virginie Yassef est représentée par la galerie Georges Philippe et Nathalie Vallois, Paris.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Julien Bismuth, *A train of thought*, 2013, la Ferme du Buisson, courtesy Galerie GP & N Vallois - Paris © Émile Ouroumov



Virginie Yassef, *Le château de l'araignée (projet Castor)*, 2013, la Ferme du Buisson, courtesy Galerie GP & N Vallois - Paris
© Émile Ouroumov



Julien Bismuth, *Willie Billy*, 2013, la Ferme du Buisson, courtesy Galerie GP & N Vallois - Paris



Virginie Yassef, *On n'a jamais vu de chien faire, de propos délibéré, l'échange d'un os avec un autre chien (2)*, 2013, la Ferme du Buisson
© Sarah Duby



Virginie Yassef, *Bouclier* : *On n'a jamais vu de chien faire, de propos délibéré, l'échange d'un os avec un autre chien*, 2012-2013, la Ferme du Buisson, courtesy Galerie GP & N Vallois - Paris © Émile Ouroumov



Julien Bismuth et Virginie Yassef, *Untitled Dialogue*, 2011-2013, la Ferme du Buisson, courtesy Galerie GP & N Vallois - Paris

ENTRETIEN (EXTRAIT)

Julie Pellegrin : Revenons un peu sur la genèse du projet. Vous avez échangé pendant plusieurs années autour des singes. D'où vient cet intérêt commun qui vous conduit à faire cette expérience au Lutetia ?

Julien Bismuth : Je me rappelle que Virginie m'avait donné la photo d'un singe découpée dans *Le Monde*. L'animal avait un regard incroyable. Je lui avais envoyé en retour un article consacré au langage chez les singes. Puis nous avons découvert la nouvelle de Leopold Lugones, *Yzur*, qui raconte que les singes auraient volontairement perdu l'usage des mots pour ne pas travailler.

Virginie Yassef : C'est comme si nous avions entamé un dialogue en prenant comme intermédiaire le singe. Un dialogue qui ne passait pas par la parole mais par ces échanges.

JP : Un dialogue muet ?

JB : Oui puis nous avons parlé du fait que nous avons réalisé, chacun de notre côté, plusieurs œuvres avec des animaux. Le singe, c'est l'animal le plus proche de l'homme, celui qui pose la question de l'animalité de l'homme comme dans l'histoire de Lugones. Tout ça est devenu un point de départ.

VY : On avait aussi le projet d'aller visiter des singes en prison.

JP : Comment ça en prison ? Dans un zoo ?

VY : Non pas dans un zoo...

JB : J'avais lu dans un article qu'en Inde, il y a beaucoup de macaques dans les villes. Ce sont des singes très agressifs qui volent et attaquent les citadins. Un groupe de macaques s'en était ainsi pris au maire de Mumbai. Or, en Inde le singe est un animal sacré, on ne peut pas s'en débarrasser, on leur crée donc des prisons.

VY : Dans cet article, il y avait également des photos de singes en prison. Julien me l'a montré et on a eu cette idée d'aller en Inde. J'aimerais vraiment qu'on le fasse un jour...

JB : Après nous avons été amenés à travailler sur un projet d'édition à partir du fonds de la Bibliothèque Kandinsky. En feuilletant un catalogue de Marcel Broodthaers, nous sommes tombés sur un scénario pour un film non réalisé, qui décrivait un face-à-face entre un homme traversé par des émotions très violentes et un singe impassible. Lorsque nous avons reçu l'invitation du Lutetia, nous avons eu tous les deux cette idée de travailler à partir de ce scénario. Mais cette fois-ci, l'animal ne se verrait dicter aucun comportement alors que l'homme aurait pour consigne de rester en attente dans la plus grande indifférence. Ce qui produit ce long moment de flottement où chaque personnage gère le désœuvrement à sa manière.

JP : Avez-vous envisagé cela plutôt comme une expérimentation scientifique, comme un scénario de film ou comme une mise en scène ?

VY : J'aurais envie de dire comme une expérimentation esthétique. Nous nous sommes mis tous deux face à quelque chose qui allait arriver. J'avais juste en tête cette image d'un homme et d'un singe dans une chambre d'hôtel, qui laissent le temps passer dans une sorte de moment de sursis ou d'ennui.

JB : Moi j'avais cette image d'un singe dans un espace scénique qui, ici, est devenu une chambre d'hôtel. Nous ne savions vraiment pas ce qui allait se passer. Nous avons simplement demandé à l'acteur de ne pas téléphoner, de ne pas lire, de ne pas regarder le singe. Il pouvait en revanche regarder par la fenêtre, boire un verre d'eau, s'asseoir sur le canapé, faire les cents pas... Quant au singe, il n'avait pas de consignes. Le dresseur était d'ailleurs assez angoissé par ses réactions éventuelles.

VY : Le singe aurait pu ne pas bouger, rester au même endroit. En fait, il s'est livré à une exploration quasi méthodique de l'espace.

JP : Le film donne l'impression d'un jeu de relations, de gestes, de mouvements, qui en fait un objet assez chorégraphique.

VY : Plus que comme un objet scientifique finalement ?

JP : Les deux. Dans le sens où tu poses une situation avec un certain nombre de paramètres et tu laisses advenir quelque chose. Ça évoque aussi ce que peut être une exposition : une situation dans laquelle il advient quelque chose, un ensemble de relations, qui t'échappe à un moment donné.

VY : J'espérais vraiment que le singe entre en interaction avec son environnement mais rien n'était sûr. Finalement, ça s'est passé. Y compris lorsque l'acteur se lève pour aller à la fenêtre et que le singe le rejoint. C'était incroyable !

JP : Ca nous renvoie à une question qui est au cœur de votre intérêt pour cet animal et au cœur de l'exposition à la Ferme du Buisson...

VY : Celle du mimétisme.

JB : De l'imitation, de la reproduction. Des singeries.

retrouvez l'intégralité de l'entretien sur lafermedubuisson.com

À VENIR

samedi 30 novembre 2013

CHORÉGRAPHER L'EXPOSITION UN FESTIVAL DE MATHIEU COPELAND

de midi à minuit

En 2008, la Ferme du Buisson accueillait le commissaire londonien Mathieu Copeland pour la présentation remarquée d'*Une Exposition Chorégraphiée*. L'exposition composée exclusivement de mouvements interprétés par trois danseurs pendant deux mois fit date dans l'histoire des relations entre danse et arts plastiques.

En 2013 paraît un livre intitulé *Chorégrapheur l'exposition*. Nourri de plusieurs années de travail consécutives à l'exposition, l'ouvrage réunit plus d'une trentaine d'artistes (Franck Leibovici, Pierre Huyghe, Karl Holmqvist, Claude Rutault, Gustav Metzger...), chorégraphes (Boris Charmatz, Jérôme Bel, Tim Etchells, Gisèle Vienne...), musiciens (Malcolm McLaren, Alan Licht...), cinéastes (Kenneth Anger, Amy Greenfield, Phill Niblock...), théoriciens (Myriam Van Imschoot, André Lepecki, Catherine Wood...) et curateurs (Hans Ulrich Obrist, Raimundas Malašauskas), pour élaborer un formidable panorama des relations entre chorégraphie et exposition.

A l'occasion de la parution du livre, la Ferme du Buisson invite Mathieu Copeland à investir tous ses espaces (théâtre, cinéma, centre d'art) pour un événement exceptionnel.

Un festival croisant danse contemporaine, arts plastiques, musique et cinéma pour lequel les divers contributeurs du livre imaginent des propositions inédites autour de prismes communs : des voix, des corps, des musiciens, des espaces et des temporalités. Un festival qui se fonde sur l'occupation d'espaces fragmentés et interstitiels mais surtout sur une occupation de la durée (12 heures) autour des thèmes abordés dans le livre : partition, mémoire, temps, corps, espace.

Un festival qui se compose de trois volets : œuvres du temps, programmation de films rares et tables-rondes.

À PARAÎTRE - AUTOMNE 2013

Chorégrapheur l'exposition

un livre de Mathieu Copeland

textes et entretiens inédits Kenneth Anger, Jérôme Bel, Giovanni Carmine, Boris Charmatz, Mathieu Copeland, Tim Etchells, Barbara Formis, Kenneth Goldsmith, Dominique Gonzalez-Foerster, Amy Greenfield, Abbie Hoffman, Karl Holmqvist, Pierre Huyghe, Myriam Van Imschoot, Jennifer Lacey, Leclubdes5, Franck Leibovici, Pablo León de la Barra, André Lepecki, Alan Licht, Raimundas Malašauskas, Malcolm McLaren, Gustav Metzger, Lilo Nein, Phill Niblock, Hans Ulrich Obrist, Michael Parsons, Julie Pellegrin, Mickaël Phelippeau, Claude Rutault, Irena Tomazin, Gisèle Vienne, Catherine Wood

coédition Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, Mathieu Copeland et Kunst Halle Sankt Gallen. Avec le soutien de Fluxus, fonds franco-britannique pour l'art contemporain

Wolf von Kries, M

livre d'artiste

édition Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

Denis Savary

monographie rétrospective

textes Yves Alain Michaud, Jean-Yves Jouannais, Fabrice Stroun, Julie Pellegrin

coédition Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, JRP-Ringier et galerie Xippas

Loreto Martínez Troncoso, (...continuará) o en el camino o ...

en collaboration avec Lore Gablier

recueil de textes

coédition Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson / Mugatxoan. Avec le soutien de la Ville de Paris

Diogo Pimentao

catalogue

textes Anaël Pigeat, Julie Pellegrin

coédition Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson / Circulo de Artes Plásticas de Coimbra. Avec le soutien de l'Institut Camões

CONTACT PRESSE

Julie Pellegrin

directrice du Centre d'art contemporain
01 64 62 77 11
julie.pellegrin@lafermedubuisson.com

Mélanie Jouen

responsable de la communication
01 64 62 77 28
melanie.jouen@lafermedubuisson.com

INFOS PRATIQUES

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

Scène nationale de Marne-la-Vallée
allée de la Ferme - Noisiel
77448 Marne-la-Vallée Cedex 2
01 64 62 77 77
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

adresse géographique

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
Scène nationale de Marne-la-Vallée
allée de la Ferme
77 186 Noisiel

accès depuis Paris

RER A, dir. Marne-la-Vallée/Chessy, arrêt Noisiel (20 min)
Autoroute Porte de Bercy, A4 dir. Marne-la-Vallée, sortie Noisiel-Torcy puis Noisiel-Luzard
(15 min)

horaires

mercredi, samedi, dimanche de 14h à 19h30
jusqu'à 21h les soirs de spectacle
et sur rendez-vous en semaine

visites

visites guidées les samedis à 16h et avant chaque spectacle à 20h10 /
visites instantanées (20 min) sur demande auprès des médiatrices /
expo-goûter les 1ers mercredis du mois à 16h30

groupes

réservations auprès du service des relations aux publics au 01 64 62 77 00 ou rp@lafermedubuisson.com

entrée libre